

Projet 14-18

étape 2 : un jardinier au front

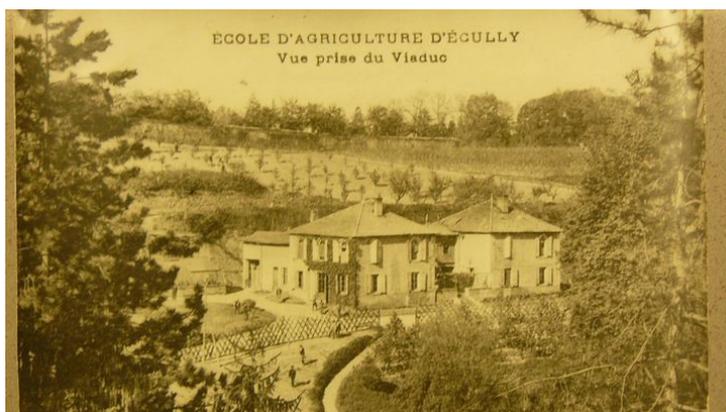


photo prise sur le site internet de l'école

Louis demanda à son grand-père s'il connaissait cette école. Il resta muet pendant de longues minutes, puis finit par répondre.

« Cette école, c'était presque toute la vie de mon père, devenu rosieriste après sa scolarité. Donc pour la connaître je la connais très bien parce qu'il m'en a beaucoup parlé. Un ancien de l'école, monsieur Beynette, l'a aussi bien décrite. À l'époque, l'école était composée de deux parties séparées par la route, que l'on appelait « la partie haute » et « la partie basse ». Imagine-toi que dans « la partie haute » il y avait la ferme du père Ferraud, un ancien vigneron du Beaujolais, un vignoble, un verger, des cultures fourragères et potagères. Dans la partie basse se trouvaient les bâtiments pour les élèves et les professeurs. Au rez-de-chaussée, cuisine, réfectoire, salles de cours et à l'étage l'appartement de monsieur Roussel, économe et professeur de mathématiques. Près de la route, un bâtiment abritait dortoirs, salles d'études et de cours. On y trouvait un potager et sur un terrain la villa du directeur, monsieur Buquet. Avec la guerre, tout a changé ».

Le grand-père expliqua alors que dès 1914 les cours avaient été supprimés et l'internat fermé : l'école était devenue un hôpital militaire. Il accueillait notamment des soldats convalescents de la typhoïde.

Louis demanda à son grand-père s'il connaissait les gens qui étaient sur cette photo et toutes celles qu'il venait de sortir du coffre.

« Ces personnes au premier plan étaient des élèves comme lui. Ici, c'est de Jean Berger, né comme mon père en 1894, qui était cultivateur à Écully lorsque la guerre a éclaté, ici c'est Lucien Besson, plus âgé de cinq ans, qui était jardinier. Ils sont tous les deux morts en 1915. Cette photo a été prise peu de temps avant leur départ au front. Sur celles-ci, ce sont d'autres jeunes gens qui ont été mobilisés. »

Aucun nom ni prénom ne figuraient sur les photos mais le grand-père en présenta quelques-uns, cultivateurs, jardiniers, fleuristes, grainetiers : ils se connaissaient tous. Il lui parla des frères Bruny, André et François, morts au combat, d'Antoine Chavanne, un cultivateur né en 1890, quelques années avant son père et mort des suites de maladie un mois avant l'armistice et de Pierre Collombin, jardinier comme ses parents, qui avait trouvé la mort pendant la campagne d'Orient en 1917.

Louis demanda à son grand père si son père était resté en contact avec quelques de ses amis. Ce dernier lui répondit :

- « La plupart sont morts là-bas. Parmi ceux qui sont rentrés, certains se retrouvaient pour jouer aux cartes ensemble. C'est comme ça que j'en ai connu. Je vois encore un ou deux de leurs fils que je pourrais te présenter si tu le souhaites. Nous ne sommes plus très jeunes tu sais...

Louis sortit de la malle une sorte de médaille ovale gravée attachée à un cordon puis petite bille de plomb fixée sur un socle, comme une sorte de presse-papier.

-Qu'est-ce que c'est ?

-On appelle ça une bille de schrapnel. C'est ce que projetaient les obus pendant leur explosion.



Collection particulière

Louis reposa soigneusement l'objet dans la malle avant de sortir un épais cahier de toile vert foncé. En l'ouvrant, il découvrit qu'il s'agissait d'un album photos. Sur l'un des clichés on distinguait au loin une gerbe de terre, sûrement en raison de l'explosion d'un obus. Sur un autre, on voyait une tranchée remplie d'hommes portant des masques à gaz, puis sur une autre page plusieurs photos de groupe qui témoignaient de la vie quotidienne dans la tranchée.



Collection particulière

- Qui les a prises ? C'est toi ?

Le vieil homme eut un petit rire.

-Oh que non ! Tous ces objets appartenait à mon père. Ce que tu vois, c'est ce qu'ils subissaient chaque jour. Mon père était encore à l'école quand la dernière photo que tu regardais a été prise.

Tu vois là, c'est un ancien enseignant de l'école d'agriculture avec son costume sombre et une moustache. Il s'agit d'Henri Roux, un surveillant chargé de cours, son professeur de l'époque. Il a quitté l'école durant l'été 1914. Pendant les quatre ans de la guerre, il n'en a eu aucune nouvelle. Louis feuilleta longuement l'album.

Son grand-père sortit à son tour de la malle une liasse de papiers : des lettres au papier fin, jaune et sur lesquelles les mots étaient tracés au crayon de couleur violette.

- Ces lettres étaient celles que ma mère et lui s'échangeaient. Je la voyais souvent écrire quand elle ne travaillait pas à l'usine.

Louis se pencha à nouveau au-dessus du vieux coffre poussiéreux pour découvrir qu'il ne restait plus rien.

-C'est tout ?

-Les objets que l'on pouvait rapporter étaient rares et puis ensuite personne ne voulait se remémorer cette horreur.

Sources : Nicole Lemoine, 1787-1987, 200ans d'enseignement horticole

Arch. Dép. Rhône, 1RP1218 (fiche matricule), 4E12055 (acte de naissance).- Mémoire des Hommes, fiche

Arch. Dép. Rhône, 1RP1143 (fiche matricule).- Arch. Mun. Lyon, acte de naissance.- Mémoire des Hommes, fiche

MH : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/ark:/40699/m005239ded61e886/5242bce5639c4>

MH : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/ark:/40699/m005239e01e166ea/5242bd011076d>